

édifice pour cinq cents écus de dégats ! ». « Et vous en ferez bien davantage ! s'écria la Trémouille qui venait d'arriver. Soudards, brisez-moi ces autels, ces images, ces saints et mettez le feu partout ! »

L'église incendiée, les Huguenots se retirèrent en brûlant les maisons et allèrent commettre les mêmes ravages dans l'église Saint-Jean ; puis ils se dirigèrent sur Gonnord, emmenant neuf prisonniers qu'ils rançonnèrent ».

ANNE D'AUTRICHE AU PUY-NOTRE-DAME

En l'année 1640, Anne d'Autriche vint à Saumur et visita les maisons religieuses du Saumurois. Ainsi un après-midi vint-elle surprendre la prieure du couvent de la Fidélité, fort étonnée de voir sa souveraine. La reine fut bonne et affable pour toutes les religieuses. Elle voulut savoir pourquoi le monastère portait le nom de « La Fidélité ». « Madame de Laval, notre fondatrice, répondit Magdeleine Gautron, prieure du monastère, l'a ainsi nommé pour nous faire ressouvenir de la fidélité que l'on doit à Dieu ». « Madame de Laval a choisi là un bien beau nom, répondit la reine Anne ; que la fidélité est rare dans ce temps-ci !... »

En voyant le linge artistement plissé, la collation composée de fruits secs et de confitures qui lui était offerte, elle sut trouver des mots aimables pour les bonnes religieuses fort honteuses de si mal recevoir leur souveraine. Anne d'Autriche logeait dans une pièce étroite de laquelle on avait démonté à la hâte six lits de novices !

Elle quitta le couvent de la « Fidélité » en disant à toutes « Au revoir ». Elle y revint le lendemain avec le roi et une partie de la cour. Après avoir assisté à la messe, elle s'approcha de la grille de clôture afin de montrer aux religieuses le jeune prince. Et lorsqu'Anne d'Autriche fut enceinte de l'enfant qui devait régner sous le nom de Louis XIV, le roi Louis XIII fit venir du trésor de l'église du Puy-Notre-Dame la « ceinture » de la Vierge. Cette précieuse relique fut apportée à la reine à Saint-Germain-en-Laye, par deux membres du chapitre du Puy-Notre-Dame : l'abbé Christophe et l'abbé Gourdault qui fut ensuite nommé aumônier de la reine.

La reine s'en revêtit aussitôt. Et en 1640, se trouvant à nouveau enceinte, persuadée qu'elle avait heureusement mis au monde son premier-né, par l'intercession de la Sainte Vierge et par l'attouchement de la sainte ceinture de la Vierge, elle écrivit la lettre suivante au chapitre du Puy :

« Nos très-chers et biens-aimés, les doyens, chanoines et chapitres de l'église collégiale de Notre-Dame-du-Puy en Anjou, de par la Reine,

Très-chers et bien-aimés, le favorable succès que nous reçûmes par les puissantes intercessions de la glorieuse Vierge, dont vous nous apportâtes la ceinture, il y a deux ans pour la naissance de notre très-cher et très-aimé fils, le Dauphin, nous faisant espérer de sa bonté les mêmes grâces pour l'heureuse délivrance qu'il plaira à Dieu nous donner, nous vous faisons encore celle-ci pour vous dire que nous désirons que vous envoyiez, par ceux que vous députerez de votre compagnie, cette sainte relique pour la singulière dévotion que nous portons à la sacrée mère de notre Bon Dieu et à la confiance que nous avons en ses prières. En quoi, nous assurant de votre affection en notre endroit que vous apporterez toute la plus grande diligence que vous pourrez, nous prions Dieu vous avoir très-chers et bien-aimés en sa sainte garde.

Écrit à Saint-Germain-en-Laye, le 28 août 1640,
Signé : « Anne »

DISETTE DE L'ANNÉE 1709

L'année 1709 fut une des plus mauvaises que l'on ait vues en Europe depuis plusieurs siècles. L'Anjou fut réduit à une affreuse misère ! Le froid commença le 6 janvier et sévit avec une rigueur extrême jusqu'au 24 du même mois. La plupart des poules, oies, canards mouraient de froid ; les poules qui résistaient à la température avaient toutes perdu leur crête. De Saint-Mathurin à Sorges il périt mille cinq cents oies ! Un grand nombre de bestiaux succomba, il n'était pas rare de trouver dans les chemins des lièvres, perdrix, lapins, merles... morts de froid. Les chênes étaient fendus par la gelée !

Le froid intense avait cessé le 24 janvier ; les paysans de l'Anjou espéraient sauver le peu de céréales échappées à l'inclémence du temps, lorsque le 3 février, un froid des plus vifs se fit sentir pendant six jours et réduisit à néant toutes les semences confiées à la terre. Les deux tiers des vignes furent complètement perdus, la plupart des vigneronns ne vendangèrent pas. On estime que dans tout l'Anjou il n'y eut pas plus que quatre-vingts pipes de vin et ce vin était de très mauvaise qualité, la vendange ayant été ramassée dans des sacs sans être mûre. Les vins vieux de 1707 et 1708 étaient fort chers et se vendaient depuis cent dix livres la pipe jusqu'à cent trente. Il n'y eut presque pas de fruits et aucune espèce n'arriva à maturité. Une désolation extrême régnait dans tout l'Anjou. Chaque jour voyait mourir un nombre considérable de pauvres.